

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 10

Artikel: Harold Lloyd dans Safety last au Cinéma du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lilia LEE
une vedette de la Paramount.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Pauline GAROY
une vedette de la Paramount.

Gloria SWANSON

DANS

MADAME SANS-GÊNE

continue cette semaine encore sa triomphale carrière au

MODERN-CINÉMA, A LAUSANNE



GLORIA SWANSON

Gloria Swanson, la fameuse étoile américaine — devenue étoile française aussi par son mariage au Marquis de la Falaise — est née à Chicago il y a vingt-huit ans.

Fille d'un capitaine des transports maritimes de l'armée, Gloria passa une grande partie de sa jeunesse à Porto-Rico, où son père avait été envoyé.

Revenue à Chicago, elle y suivit les cours d'une Académie de dessin et de peinture en même temps qu'elle était élève de l'Ecole supérieure.

La Compagnie Essany était, en 1915, l'une des principales firmes d'Amérique et son studio, à Chicago, considéré comme l'un des plus importants. Il arriva qu'un jour Gloria eut l'occasion de le visiter ; l'un des metteurs en scène qui y tournait vit tout de suite des possibilités intéressantes dans la personnalité originale de la visiteuse. Il le lui dit, et, peu après, ayant réussi à fléchir les dernières hésitations de ses parents, elle y faisait ses débuts dans l'art où elle devait, dix ans plus tard, briller de l'éclat que l'on sait.

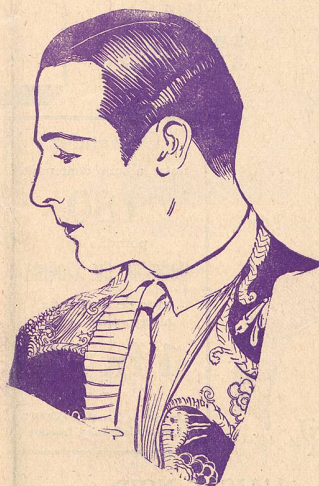
De 1915 à 1919, Gloria Swanson travailla beaucoup ; elle apprit, en tournant toutes sortes de rôles dans des films de tous genres, ce métier qu'elle possède à présent de si extraordinaire fa-

çon. Car il n'est guère de rôle qu'elle ne soit capable d'interpréter, tant est grande la souplesse de son talent.

Il ne manquait plus à Gloria qu'un peu de chance et quelques bons rôles. Elle tourna tout cela à la Paramount, quand, en 1919, Cecil de Mille l'engagea pour une série de splendides productions telles que *L'Admirable Crichton*, *L'Echange*, *L'Amour a-t-il un maître ?*, *Les affaires d'Anatole*, etc... En 1922, Gloria Swanson est définitivement sacrée « star ». Sous l'habile direction de Sam Wood, elle tourne alors *Le Calvaire de Mme Belleroy*, *Faut-il avouer ?*, *Les Femmes libres*, *La Dictatrice*. Enfin, guidée par Allan Dwan, elle donne ses extraordinaires interprétations de *Zaza*, *Tricheuse*, *Scandale* et *The Coast of Folly*.

La voici aujourd'hui dans son plus grand film et, aussi, son plus beau rôle : celui de Catherine, la blanchisseuse de Bonaparte, qui sera maréchale de France.

H. Y.



RUDOLPH VALENTINO

dans **L'AIGLE NOIR**

au Théâtre Lumen

La Grande Catherine s'apprête à monter son cheval lorsqu'une salve de mousqueterie effraie la bête qui s'enfuit au galop. Les chevaux d'un carrosse qui passait à ce moment, s'emballent également.

Vladimir Doubrovski (Rudolph Valentino), jeune lieutenant de cosaques, réussit à arrêter les chevaux de la voiture. Sa récompense est de recevoir d'une des deux occupantes le plus charmant sourire qu'il ait jamais vu.

La tzarine, qui avait assisté à la scène, est très courroucée qu'un de ses sujets se soit servi de sa monture.

A l'heure du rapport, Doubrovski est présenté à la souveraine qui, très impressionnée par le physique de l'officier, lui laisse entendre qu'il ne tiendrait qu'à lui de devenir général et le retient à diner. Mais, alarmé de l'attitude bizarre de la tzarine, il file à l'anglaise.

Rentré chez lui, il trouve une lettre de son père lui apprenant sa ruine, causée par un nommé Kyrilla, qui s'est approprié ses biens. Son père, malade, lui demande de s'adresser à la Grande Catherine pour obtenir justice.

(Lire la suite en 2^{me} page.)



Charlie Chaplin

dans

„LA FIÈVRE DE L'OR“

au Royal-Biograph

L'Alaska, pays de l'or, fut de tout temps la terre promise pour les amateurs d'aventures. Il y a

trois quarts de siècle un prospecteur misérable y errait : Charlie.

Si l'espoir hantait son cœur, il n'était pas riche, le malheureux et, accourré de son populaire melon de son pantalon bouffant et de ses gros escarpins son petit jonc complétant son équipement. Il allait au hasard quand un violent orage éclata et l'obligea à se réfugier dans la cabane d'un vagabond, Black Larson, qui l'autorisa à rester.

Pendant ce temps, Big Jim Mc Kay, un prospecteur brutal, découvrait une large veine d'or sur son parcours, mais l'orage déracine sa tente et le transporte à la hutte de Larson.

Ce dernier veut s'opposer à l'intrusion de Mc Kay et il s'ensuit un furieux combat.

Finalement Mc Kay vient à bout de Larson qui lui permet de rester jusqu'à ce que l'orage ait cessé. Mais la tempête dure plusieurs jours et la nourriture se fait rare. Le trio tire donc au sort pour décider de celui qui devra affronter la tempête pour se procurer des provisions. Larson est celui que les cartes désignent et il va de l'avant, mais au bas d'un sentier, il se trouve en présence de deux gendarmes, qu'il tue sans hésiter.

(Lire la suite en 2^{me} page.)



Harold Lloyd

dans

SAFETY LAST

au Cinéma du Bourg

Cette semaine le Cinéma du Bourg reprend cet incomparable chef-d'œuvre du rire et de l'angoisse *Safety Last*. Le scénario est simple. Harold est fiancé à une charmante jeune fille, mais il n'a pas de situation. Pour chercher fortune, il vient à New-York et le voilà tout de suite engagé dans les aventures les plus inextricables.

Les débuts sont particulièrement durs mais Harold a de l'amour-propre. Il a promis à sa fiancée de se faire une situation honorable et de gagner de l'argent. Il tient à lui faire croire que la conquête de New-York suit son cours normal. Et pour lui prouver ses succès, il lui adresse maints petits cadeaux qui l'obligent à serrer d'autant la ceinture de son pantalon.

En désespoir de cause Harold, après avoir exercé tous les métiers inférieurs, entre comme employé dans un grand magasin de nouveautés. Il écrit immédiatement à sa fiancée que la fortune lui sourit tendrement. Mais la jeune provinciale s'émue à la pensée que son Harold est livré seul avec tant d'argent aux sollicitations perfides de la grande ville. Et elle part le rejoindre.

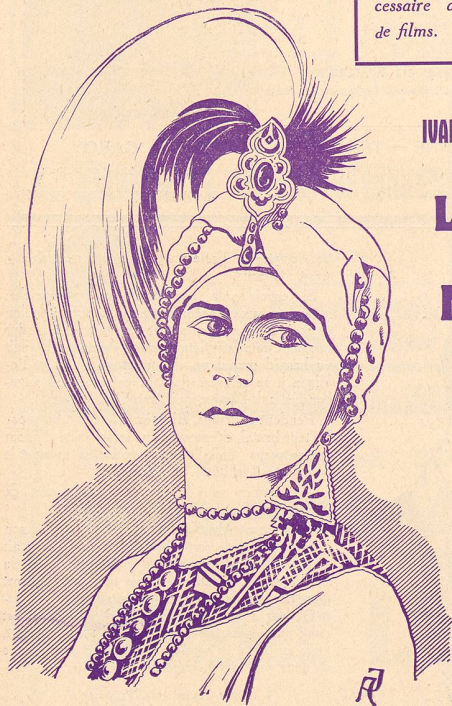
Malencontreuse idée. Harold, qui a laissé croire à sa fiancée qu'il occupait dans le dit magasin les plus hautes fonctions, essaie, aux yeux de la jeune fille, de se faire passer pour le directeur. Il y parvient non sans peine ni sans accidents.

Ayant surpris une conversation entre son patron et le fondé de pouvoirs, Harold s'offre à attirer la grosse clientèle en imaginant un moyen de réclame monstrueux. Un de ses amis est un grimpeur émérite. Il se décide à grimper le long du

gratte-ciel où est établi le magasin, après que tous les journaux ont annoncé l'exploit.

A l'heure dite, le grimpeur est là — la foule des grands jours aussi. Il y a même quelques policemen avec lesquels l'ami d'Harold a des comptes à régler. C'est l'imprévu. Le grimpeur, pour éviter d'être cueilli, décide Harold à prendre sa place au pied du mur — et le long du mur.

Et l'une des scènes les plus inénarrables qu'on ait vues à l'écran commence.



Le Lion des Mogols
à la Maison du Peuple

Le Lion des Mogols, c'est Ivan Mosjoukine, et le scénario de ce film est fait pour son caractère fougueux comme les histoires que Douglas Fairbanks anime de son agilité sont écrites pour son turbulent tempérament. L'indomptable Mosjoukine a maille à partir avec un khan cacochyme qui n'a pas encore dételé. Il est obligé de fuir et se trouve sur un paquebot où une troupe de cinéma tourne un film : à défaut de la belle Zemgali, il s'empare de la vedette des films Phénix, commandité par un financier, Morel, qui aime la vedette comme le vieux khan aimait Zemgali. Ivan Mosjoukine se trouve devant un nouvel adversaire plus prosaïque qui le perd en lui offrant un chèque en blanc. Bientôt une altercation se produit entre les deux rivaux et Morel est assassiné. Descente de police, révélations étranges de la vedette des films Phénix, qui se trouve être la sœur du Lion des Mogols. Comme elle ne peut épouser son frère, elle s'entremet pour bénir l'union de Zemgali avec son prince aimé dont elle a fidèlement attendu le retour.

L'histoire, comme on le voit, est un peu mosjoukinnienne, mais peu importe, puisque la mise en scène est belle et que le grand artiste russe Ivan Mosjoukine soutient de sa carrure colossale toute la charpente de l'édifice dramatique qu'il anime de son extraordinaire tempérament volcanique exalté par l'effervescente passion de sa compatriote slave Nathalie Lissenko. Au milieu de cette trépidation mogole, Bardou y perd son latin, par trop bousculé, mais fait bonne figure tout de même et défend ses positions avec succès.

Le public reverra certainement avec grand plaisir cette production qui se classe incontestablement au-dessus de la moyenne et sort majestueusement du champ fertile des navets dont la culture ne manque pas de bras.

Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

TAVERNE DE LA PAIX
LE DANCING
EN VOGUE

Faites votre publicité dans **L'Ecran Illustré**

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est lu par tous les
Directeurs de Cinéma
de toute la Suisse,
d'où son efficacité
pour la publicité né-
cessaire aux loueurs
de films.

IVAN MOSJOUKINE
dans
Le Lion
des
Mogols

Demandez
notre album contenant
180
portraits de
Vedettes du Cinéma
avec de nombreux
autographes pour
1 fr. 50
(Port en sus.)
Administ. du journal "L'ÉCRAN"
11, avenue de Beaulieu, Lausanne.

L'AIGLE NOIR (Suite)

Vladimir Doubrovski vole au secours de son père, lorsqu'il apprend que, considéré comme déserteur, son arrestation est mise à prix.

Sans souci de ceux qu'il a dépossédés, Kyrilla fête joyeusement en attendant la seule créature qu'il affectionne, sa fille Mascha.

Dans une modeste cabane, le vieux Doubrovski rend son dernier soupir, entouré de ses fidèles moujiks ; son fils n'arrive que pour lui fermer les yeux, mais jure de venger sa mort.

Quelque temps après, il n'était question dans le pays que des prouesses et des exploits d'un rebelle connu sous le nom de « L'Aigle Noir », terreur de Kyrilla.

Les fidèles compagnons de l'Aigle Noir — qui n'est autre chose que Doubrovski — ayant réussi à s'emparer de la fille de Kyrilla, voient avec stupeur leur prisonnière délivrée par l'Aigle Noir, qui croit reconnaître en Mascha la jeune personne du carrosse, tandis que lui-même n'est pas reconnu, grâce au masque qui cache, ses traits.

Au poste de relais où il se rend pour se procurer une voiture, il rencontre un jeune étranger qui lui dit être engagé par Kyrilla, comme professeur de langues pour sa fille. L'Aigle Noir lui propose de le conduire au château, mais en route il se substitue à lui.

Une intimité lie bientôt l'élève et le professeur... Vladimir semble oublier son serment de vengeance.

La jeune fille a bientôt la preuve que son professeur n'est autre que l'Aigle Noir ; aussi, au cours d'une discussion, lui déclare-t-elle qu'elle va le livrer aux cosaques de son père. Mais Mascha, devant le danger que court celui qu'elle aime, s'enfuit avec lui.

Prisonnier de la tsarine, Vladimir est arrêté et condamné à mort. Comme dernière grâce suprême, il obtient d'être uni à Mascha dans sa prison.

La tsarine a donné pleins pouvoirs au général Kuschka pour l'exécution du condamné et n'en fait qu'un simulacre. Après avoir laissé croire à Catherine que le jeune homme n'est plus, il lui fait signer un passeport au nom de José Marti-

L'étonnante réalisation de

Raoul Walsh

L'Enfant Prodigue



avec **Greta Nissen**

et **William Collier, jr.**

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: **BALE**

MANON LESCAUT

AVEC

Lya de PUTTI



OLYMPIA - FILM, BALE

nez... le professeur, qui n'est autre que Valdimir Doubrovski. La souveraine, heureuse de voir que son geste a été devancé, pardonne à Kuschka sa supercherie.

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEUR
KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

LA FIÈVRE DE L'OR (Suite)

Il ramasse alors leurs provisions ainsi que leur équipement et continue son chemin d'aventures, qui le conduit au camp de Mc Kay, où il s'arrête et où il découvre la merveilleuse mine d'or.

Pendant ce temps Charlie et Mc Kay souffrent terriblement de la faim.

Affaiblis et découragés, ils décident de partir, Mc Kay à la recherche de son camp, et Charlie vers la ville.

Cependant, en arrivant à son camp, Mc Kay surprend Larson qui s'y est établi. Un combat s'ensuit et Mc Kay est frappé d'un coup de pelle tandis que Larson s'enfuit.

La tourmente de neige qui sévit l'ensevelit à moitié. Or, tandis que ces événements se déroulent, Charlie, après avoir été hospitalisé dans la cabane de Hans Curtiss avait gagné la ville et dès son arrivée il s'était dirigé vers le dancing où il admire secrètement Georgia, la favorite de l'endroit. Mais il n'est pas seul à ce faire et Jack Cameron, amoureux de Georgia, le regarde d'un mauvais œil.

Charlie est bien misérable, mais il y a encore quelqu'un qui l'est plus que lui : Mc Kay, à moitié assommé par le coup que lui a porté Larson, erre dans la cité et passe pour fou lorsqu'il prétend avoir découvert une mine d'or dont il ne peut indiquer la place que s'il retrouve la cabane de Larson.

Au cabaret, Georgia griffonne un mot à Cameron lui dévoilant son amour. Cameron en rit et fait circuler cette lettre d'amour. Ayant aperçu Charlie assis dans un coin, il prie le garçon de la lui remettre. Charlie, exalté, bondit vers Georgia.

Mais Mc Kay vient d'entrer au bal. Il reconnaît Charlie et l'interpellant lui demande de l'accompagner à la hutte de Larson, lui promettant de partager la fortune si la mine est retrouvée.

Arrivant à la cabane, les deux prospecteurs décident d'attendre jusqu'à lendemain pour commencer les recherches.

Dans la nuit, toutefois, un orage épouvantable éclate, la hutte est déracinée et transportée au bord d'un précipice où, après s'être balancée quelques instants, elle est projetée dans le vide et vient s'écraser au fond du précipice.

Charlie et son compagnon échappent à la mort par miracle, et Mc Kay a le bonheur de retrouver son filon à quelques mètres de là.

Voici Charlie multimillionnaire. Une heureuse existence semble s'annoncer pour lui. Habillé à la dernière mode, il gagne enfin le cœur de sa bien-aimée qu'il a retrouvée sur le paquebot le ramenant en Amérique.

L'étonnante réalisation de

Raoul Walsh

L'Enfant Prodigue



avec **Greta Nissen**

et **William Collier, jr.**

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: **BALE**

„L'ÉCRAN“
est le
journal
favori

du public qui
fréquente les
salles de
cinéma
paraît
chaque jeudi
et ne coûte que
20 cent.



SNAP SHOT

A. de Musset, dont l'esprit délicat n'est plus à la page en ces temps de bruyante vulgarité où les hurlements des autos ont remplacé le son des romantiques guitares, mais ainsi que les Celtes et les poètes, de Musset avait la double vue et nous a parlé de cet avenir charmant que nous préparait le progrès, lorsque la pauvre terre grattée, dépouillée de ses arbres, de ses fleurs tel un vieux potiron roulera dans les cieux ; son contemporain, le plus spirituel des Parisiens, Heinrich Heine, écrivait : « Warum die Rose besingen Aristokrat ; besingt die demokratische Kartoffel, die das Volk nährt. »

Il faut aujourd'hui que toute chose serve, ou qu'elle paie ; hors de là point de salut. C'est ainsi que l'adorable lac de Walchensee, le lac le plus mystérieux et attirant de ce merveilleux pays de Bavière, vient de voir son eau d'émeraude transformée en huile blanche, et le cinéma a enregistré cette transformation scientifique du rêve en quelque chose d'utile. Qu'aurait pensé de ce sacrilège le très regretté poète écrivain bavarois Ludwig Ganghofer qui, dans *Stille im Walde*, a consacré le charme des bois, des lacs et des montagnes, qui ont gardé leur primitive beauté et leur harmonie loin des vulgaires palaces et des jazz discordants.

Doit-on le dire... la délicieuse artiste française *Genette Maddie* a eu ce courage, et a reconnu que les Berlinoises avaient tous été charmants pour elle. Bien que la jolie *Genette* dise ne pas savoir l'allemand, elle a agi suivant un principe de Kant. Wenn ein jeder lüge, wäre deswegen Wahrheit eine blosser Grille.

La presse, toujours bien renseignée, nous a appris que les stars américaines et les autres ont le divorce facile et comptent sept ou huit maris au tableau. Cela est fort bien, parce qu'américain, mais qu'une étrangère qui n'en est qu'à son premier divorce veuille pénétrer dans la vieille démocratie, chez elle le divorce dénonce une turpitude morale. Ah ! quand on n'est pas « d'cheu nous » !
La Bobine.

UTILISEZ...

dès aujourd'hui les clichés au trait, des principales vedettes de cinéma, loués au prix unique de

2 francs

par cliché et par impression !

Disponibles de suite :

<i>Harold Lloyd</i>	<i>Mary Pickford</i>
<i>Raymond Griffith</i>	<i>Constance Talmadge</i>
<i>Thomas Meighan</i>	<i>Gloria Swanson</i>
<i>Jean Angelo</i>	<i>Irene Rich</i>
<i>Adolphe Menjou</i>	<i>Pola Négre</i>
<i>Ramon Navarro</i>	<i>Priscilla Dean</i>
<i>Buster Keaton</i>	<i>William S. Hart</i>
<i>Charlie Chaplin</i>	<i>Lya de Putti</i>
<i>Rodolph Valentino</i>	<i>Mac Murray</i>
<i>Rod la Roque</i>	<i>Douglas Fairbanks</i>

CINÉ - RÉCLAME, GENÈVE

74, Rue de Carouge Tél. : Stand 31.77

AU MIKADO

SOIERIES, OBJETS D'ART
TAPIS PERSANS - CHINE ET JAPON
IMPORTATION DIRECTE 95
Galerie St-François et Av. Gare, 1

SOUVENEZ-VOUS

qu'il n'y a pas de bons films
sans de bons titres !
Ralph Drexler
Traducteur français, anglais, allemand
9, Rue Muzey, 9 : GENÈVE

Photos d'Art / Appareils
HENRI MEYER

Photo-Palace 1, Rue Pichard

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.

MANON LESCAUT

AVEC

Lya de PUTTI



OLYMPIA - FILM, BALE